
L'histoire nationale et la question migratoire en Europe occidentale

Matteo Sanfilippo
Institut de sciences humaines
Université de Viterbe, Italie

En relisant les grandes synthèses d'histoire de l'Europe occidentale, on découvre rapidement que, jusqu'en 1990, il n'y avait presque pas de place pour commenter la genèse des phénomènes migratoires¹. Il n'y avait pas de place pour les migrants dans les fresques politicodiplomatiques ou culturelles rédigées selon la tradition du XIX^e siècle ; il n'y avait pas de place non plus dans les travaux de la nouvelle histoire attentifs aux structures socio-économiques ou anthropologiques. Jamais en Europe on ne mentionnait ceux qui migraient, tandis qu'aux États-Unis, Oscar Handlin écrivait : « *Once I thought to write a history of the immigrants in America. Then I discovered that the immigrants were American*

-
1. Voir la collection « Faire l'Europe », dirigée par Jacques Le Goff pour les Éditions du Seuil, et « Storia d'Europa » de la maison d'édition italienne Einaudi, ainsi que Galasso, 1996. Je tiens à remercier les directeurs de ce volume, Yves Frenette, Martin Pâquet et Jean Lamarre ainsi que Jeanne Valois qui ont fait bien plus que leur part pour rendre mon texte lisible, ainsi que mon ami et collègue Giovanni Pizzorusso, qui a mis à ma disposition sa bibliothèque ainsi que le long rapport sur « Le migrazioni degli italiani nella Penisola e in Europa in età moderna », qu'il a présenté au Colloque international *Movilidad e migraci3ns internas na Europa Latina* (Universidade de Santiago de Compostela, 9-11 novembre 2000).

history» (Handlin, 1951 ; voir aussi Weil, 1994)². Finalement, à partir des années 1960, les nouvelles enquêtes sur la classe ouvrière et sur les classes « dangereuses » d'Ancien régime amènent les chercheurs à s'intéresser aux « remues d'hommes » (Poitrineau, 1983), intra et internationales, ainsi qu'à la constitution d'un marché du travail, à la fois européen et atlantique, de la fin du XVIII^e siècle (Hoerder, 1985).

À ce moment-là, les historiens acceptent de mentionner les migrations en tant qu'éléments de l'histoire de leur pays ; ils élaborent des analyses assez complexes, constamment renouvelées, qui partent du passé pour aboutir au présent (Lucassen et Penninx, 1985 ; 1997). Toutefois, il était encore très difficile de discuter d'émigration en tant que partie prenante de la genèse d'une nation. C'est seulement vers la fin des années 1980 que des chercheurs commencent à déplorer que, en Europe occidentale, on n'avait pas prêté attention à l'importance de l'émigration des XIX^e et XX^e siècles. On essaie alors d'y remédier. Ainsi, après avoir analysé l'immigration en Belgique de la préhistoire à nos jours, Anne Morelli (1992) choque ses lecteurs belges en démontrant que leur patrie avait été, et est toujours, un pays de départ. Sa thèse sera ensuite confirmée par d'autres études (Morelli, 1998 ; Jaumain, 1999).

Le même refus de comprendre les rapports entre émigration, immigration et histoire nationale a caractérisé des pays comme l'Italie, où l'émigration a joué un grand rôle jusqu'aux années 1970, et la France, là où l'assimilation des étrangers a été si importante. Dans la péninsule italienne d'avant 1980, on ignore la question de l'immigration (Macioti et Pugliese, 1994), mais dès qu'on commence à l'étudier on cherche à oublier que l'Italie avait été une nation d'émigrants (Pizzorusso et Sanfilippo, 1990). Par conséquent, des recherches importantes comme celles d'Emilio Franzina (1994 ; 1995 ; 1996 ; 1998) et de Gianfausto Rosoli et Aldo Albònico (Albònico et Rosoli, 1994 ; Rosoli 1996) n'ont guère été remarquées et personne, sauf des amis, en ont fait des comptes-rendus scientifiques (Sanfilippo, 1993 ; Pizzorusso, 2001a). Seuls quelques

2. Pour la réalité canadienne, voir Iacovetta (1997) et Iacovetta, Draper et Ventresca (1998) et pour la réalité québécoise, Harvey (1987), Behiels (1991) et Pâquet (1997).

historiens non italiens ont poursuivi ce projet (Bosworth, 1996 ; Gabaccia, 1997-1998 ; 2000).

En France, les études sur les immigrants augmentent depuis la fin des années 1980 (Lequin, 1988 ; Noiriél, 1988 ; Schor, 1996 ; Faron 2000), mais peu d'entre elles parlent de départs de Français. À ce propos, François Weil a traité de l'émigration de la France vers les Amériques comme une étude de cas et il affirme que les chercheurs français avaient omis d'étudier cette migration à cause d'une fausse perspective historiographique. Pour la plupart de ces historiens, leur pays s'est formé en tant que nation avant l'émigration de masse et ce phénomène n'a donc pas eu de véritable importance pour leur histoire nationale. Ils considèrent comme cas limites les migrations des huguenots au XVII^e siècle, celles des royalistes à la fin du XVIII^e et celles des anarchistes et socialistes au XIX^e siècle³. De plus, pour des « classiques » de l'historiographie, tel Pierre Goubert, le trait fondamental de la France d'Ancien régime était la sédentarité (Goubert, 1969). Selon Weil (1996), il faut attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale, pour que quelques historiens tentent d'intégrer les migrations dans l'histoire nationale (Chatelain, 1947 et Chevalier, 1947 par exemple), mais ces tentatives ont vite cessé. Aujourd'hui encore, un démographe comme Jacques Dupâquier a du mal à faire accepter que même un modèle « sédentaire », ou prétendu tel, comme celui de la France d'Ancien régime, est, dans tous les cas, fondé sur la mobilité. Sans une « mobilité habituelle », dit-il, une société rurale ne peut pas fonctionner, puisque ce sont les migrations saisonnières et temporaires qui permettent aux paysans pauvres de se procurer les compléments de ressources indispensables (Dupâquier, 2000).

Nous pouvons donc conclure que l'historiographie des nations d'Europe de l'Ouest n'a pas eu tendance à mentionner le poids de l'émigration aux XIX^e et XX^e siècles, ce qui est tout à fait en règle avec une historiographie politicodiplomatique tendant à oublier les classes inférieures et, surtout, à privilégier la dimension

3. Pour ce qui concerne les migrations huguenote, royaliste et socialiste vers l'Amérique du Nord, voir Butler (1983) et Creagh (1988).

événementielle (Bourdé et Hervé, 1983). Toutefois, dans la documentation archivistique, on constate que les gouvernements du XIX^e siècle sont préoccupés autant par l'émigration que par l'immigration. Selon Weil (1996), dans l'histoire de la France, la question de l'émigration est préoccupante dès le début du XIX^e siècle et, sous Napoléon, le ministre de l'Intérieur invite les préfets à la faire disparaître puisque l'émigration naissait souvent de la volonté d'échapper à la conscription (Antonelli, 1983 ; Duroux, 1994 ; Faron, 1997 ; Offord, 2000). C'est ainsi que l'État règlemente la concession des passeports et s'assure que les migrants ne sont pas en réalité des déserteurs (Fouché, 1992 ; Maire, 1993 ; Torpey, 2000). Bientôt, pour le gouvernement français, le bon émigrant est celui qui va coloniser l'Algérie (Centre de recherche d'histoire nord-américaine, 1985). Le même phénomène se passe en Italie où l'on se propose de coloniser l'Afrique du Nord afin d'y détourner les émigrants qui auraient choisi les Amériques en premier lieu (Franzina, 1985 ; Surdich, 1994 ; Sanfilippo, 1998). Le cas est un peu différent en ce qui concerne le Congo, puisque c'est une colonie d'exploitation et non de peuplement, les élites belges préfèrent nettement que ses émigrants se rendent en Afrique plutôt que dans les Amériques (Morelli, 1998).

Pour les administrations publiques (et aussi pour la presse liée aux gouvernements), il existe donc, pendant le XIX^e siècle, une division entre mauvais et bons émigrants, ce qui, par ailleurs, répond aussi à une lecture empirique et une classification scientifique de l'immigration (Pâquet, à paraître). Nous reviendrons plus loin sur cette question, mais, pour le moment, disons qu'au XIX^e siècle les sensibilités étatiques et individuelles par rapport aux migrations étaient marquées par le passé et, même si on ne peut pas parler de nations *strictu senso* avant ce siècle, il existait déjà dans les mentalités de cette époque des États, des migrations et un esprit national (Armstrong, 1981 ; Beaune, 1985 ; Chabod, [1961] 1999 ; Elliott, 1992 ; Greengrass, 1991 ; Koenigsberger, 1986 ; Lemberg, 1964 ; McNeill, 1987 ; Moeglin, 1999 ; Schulze, 1994 ; Viroli, 1995). En fait, l'équation entre bons émigrants et colons date de l'Ancien régime, sinon du Moyen Âge (Balard, 1989 ; Balard et Ducellier, 1995).

L'histoire des migrations dans l'Europe préindustrielle n'a pas été beaucoup étudiée avant 1980 (Levi, 1971 ; Poussou, 1970 ; Spufford, 1970 ; Tilly, 1970). Ceux qui s'y sont penchés à partir de la seconde moitié des années 1980 ont déclaré que, contrairement à ce qu'on avait cru, les sociétés d'Ancien régime étaient effectivement caractérisées par une mobilité géographique ; ce qui avait été soutenu, dès les années 1970, par les historiens scandinaves (Åkerman, 1994), mais contesté par les historiens français (Goubert, 1969 ; Poussou, 1983) partisans d'une vision « sédentaire » de la France d'Ancien Régime.

Cependant, pour plusieurs historiens, mobilité ne veut pas dire migration, du moins dans le sens qui nous est familier. Le lecteur des littératures européennes des XVI^e et XVII^e siècles connaît bien l'importance de la mobilité dans les récits romanesques de l'époque. Or, c'est seulement avec le roman du XIX^e siècle, plus précisément avec Balzac et Dickens, que les personnages cessent de vagabonder et que l'œuvre a pour cadre spatial une seule nation, ou, plus encore, un seul lieu (Moretti 1997 : 52-55). Si l'Âge moderne connaît la mobilité et le vagabondage et fait des routes l'un de ses grands « chronotopes » littéraires, très souvent il s'agit d'un vagabondage picaresque, à la limite de la délinquance, dans les romans comme dans la réalité. Cette forme de mobilité est une dimension très connue et très étudiée dans les travaux sur les marginaux de l'époque moderne (Camporesi, 1973 ; Chartier, 1984 ; Geremek, 1980 ; 1987 ; 1997 ; Hufton, 1972 ; Souden, 1978). Mais est-ce une dimension qui, selon plusieurs chercheurs, ne doit pas être confondue avec celle des migrations proprement dites ? Jacques Dupâquier souligne qu'une migration implique toujours un changement d'horizon, un arrachement (Dupâquier, 2000). David Souden ajoute que, du côté britannique, une migration « *is the movement of individuals or groups which involves a permanent, or semi-permanent, change of usual residence* » (Souden, 1994 : 101). Jean-Pierre Poussou parle plutôt de mobilité et en distingue quatre types : 1) « celle des errants, vagabonds, mendiants et autres gens sans aveu » ; 2) celle des métayers et des journaliers ; 3) celle qui intervient à l'intérieur des villes ; 4) celle qui est due à l'exogamie matrimoniale. Il ajoute que le premier type « n'est qu'exceptionnellement

migration » tandis que les trois autres « ne méritent pas vraiment le nom de migration » (Poussou, 1994a).

Quelques historiens essaient de comprendre la relation entre pauvreté – mobilité – migration – délinquance. En Italie, une équipe dirigée par Alberto Monticone étudie les « pauvres en marche ». Selon ces chercheurs, les pauvres de l'Âge moderne étaient obligés de se mettre en marche pour trouver un nouveau lieu où s'arrêter. Au XVI^e siècle, la migration et le vagabondage sont une conséquence de la crise socioéconomique qui rompt l'équilibre préexistant. Éventuellement, l'amplitude de cette mobilité se heurte aux nouveaux développements étatiques, la rendant plus visible encore. Considérées tout à fait normales au Moyen Âge (Comba, 1984 ; Fossier 1994 ; Phillips, 1994), les migrations sont maintenant en conflit avec les nouvelles frontières des États en voie de centralisation (Le Roy Ladurie, 1987). Conséquemment, les bureaucrates et les intellectuels au service des Royaumes dénoncent constamment les dangers de ces déplacements d'hommes et de femmes (Monticone, 1993).

Presque simultanément, Leo Lucassen décide d'étudier le même phénomène afin de contester ce qu'il considère être une condamnation pathologique et partiellement raciste de la mobilité à l'Âge moderne, c'est-à-dire la thèse voulant que tous les migrants soient des vagabonds et des délinquants, du moins en puissance. Premièrement, Lucassen explique que cette condamnation est issue de la résistance des États modernes à la mobilité. Deuxièmement, il propose de distinguer les migrants des groupes qui se déplacent pour exercer à divers endroits une activité professionnelle – tels les colporteurs – ou qui voyagent par groupes familiaux – tels les tziganes (Leo Lucassen, 1991 ; 1993). En s'appuyant sur l'historiographie britannique (Clark et Souden, 1987)⁴, il souligne que les groupes de migrants ne sont pas composés de criminels, mais qu'ils ont été criminalisés par des autorités effrayées par la mobilité de ces classes dites « dangereuses ». De plus, il est

4. Sur les vagabonds en Angleterre, voir aussi Beier (1974).

convaincu que les migrants de l'Âge moderne sont bien plus nombreux que l'historiographie a tendance à le penser.

Les travaux de Jan Lucassen confirment cette thèse. En 1984, il note la présence de migrations saisonnières (qui sont, selon lui, toujours des migrations de travail) et de migrations permanentes (qui peuvent avoir d'autres motivations : religieuses, politiques, etc.) à l'Âge moderne. De plus, il met en évidence la constitution d'un marché migratoire complexe, ou mieux d'un certain nombre de systèmes, chacun formé par des régions de *push* et des régions de *pull*. Selon lui, au début du XIX^e siècle, soit que ces systèmes se concentrent dans les régions suivantes : la mer du Nord, Londres et l'est de l'Angleterre, Paris et son bassin économique, l'axe Provence-Languedoc-(Catalogne), la Castille et le Piedmont, soit qu'ils gravitent autour du nord de l'Italie (l'axe Toscane méridionale-Latium-Corse) où de l'Italie centrale (Jan Lucassen, 1984). Après 1815, le système de la mer du Nord est supplanté par celui de l'Allemagne septentrionale et s'ancre dans les villes de Brême et de Hambourg ainsi que dans le bassin de la Ruhr. En fait, dans toute l'Europe de cette époque, les migrations saisonnières ou de travail ne se distinguent plus aussi clairement des migrations permanentes.

Au début des années 1990, les travaux des deux Lucassen (repris dans Lucassen et Lucassen, 1997) trouvent un bon accueil parmi les historiens et les démographes. La séance sur les migrations de longue distance du XVII^e Congrès international des sciences historiques tenu à Madrid en août 1990 s'est focalisée sur ce nouvel intérêt et résume les recherches de plusieurs équipes et chercheurs. De plus, les travaux préparatoires à cette rencontre avaient donné une impulsion à la recherche dans plusieurs pays européens (Pizzorusso et Sanfilippo, 1990 ; Jan Lucassen, 1991 ; Fertig, 1991) et, après 1990, ils suscitent d'autres réunions et de nouvelles publications scientifiques (Cavaciocchi, 1994 ; Eiras Roel et Rey Castelao, 1994) et ils soulignent la nécessité de se concentrer sur les aspects quotidiens des migrations saisonnières et celles des itinérants (Fertig, 1991 ; Leo Lucassen, 1993)⁵ plutôt que de se concentrer sur l'étude

5. Sur les métiers itinérants au XIX^e siècle, voir aussi Fontaine (1984 ; 1993), Jaumain (1985 ; 1987) et Granet-Abisset (1994).

de phénomènes plus éclatants tels que l'émigration religieuse et politique⁶. À partir de ces nouvelles recherches, mais aussi d'autres analyses sectorielles, quelques chercheurs contestent le manque d'attention accordée aux migrations dans les grandes synthèses d'histoire moderne (Merzario, 1993 ; 1996) et se demandent s'il n'est pas préférable de comparer les migrations d'Ancien régime à celles des XIX^e et XX^e siècles (Pizzorusso et Sanfilippo, 1990 ; Romano, 1996 ; Sanfilippo, 1995b). Aussi, il devient de plus en plus difficile de soutenir une division nette entre les concepts de migration et de mobilité. Pendant la dernière décennie du XX^e siècle, les chercheurs français (Poussou, 1994b ; Dupâquier, 1994) ont eu tendance à opposer une Europe « française » (peu de migration, beaucoup de mobilité) à une Europe « scandinave » (beaucoup de migration et beaucoup de mobilité) et surtout à souligner qu'il fallait « prendre garde de ne pas confondre mobilité et migration » (Poussou, 1994b : 39). Or, on a l'impression aujourd'hui que l'opposition entre mobilité et migration est une grille analytique trop rigide qui ne tient pas compte du système de travail et de déplacement beaucoup plus souple sous l'Ancien Régime d'autant plus que, à cette époque, il n'existait pas un véritable marché du travail, du moins dans le sens du XIX^e siècle. Dans cette perspective, certains historiens se demandent : 1) si à la base des mouvements de populations, il n'y a pas des facteurs qui transcendent l'ordre économique (Levi, 1993) ; 2) si la différence entre mobilité et migration est vraiment résolutive (Pizzorusso, 2001b) ; 3) si les migrations impliquent vraiment et toujours une rupture (Rosental, 1990) ; 4) si une population n'a pas toujours tendance à bouger et à migrer (Rosental, 1999 ; Albera et Corti, 2000).

À ce propos, Jan Lucassen a émis l'hypothèse qu'il existe une pluralité de systèmes migratoires qui naissent dans l'Europe du XVI^e siècle et qui évoluent jusqu'au XX^e. Cette hypothèse a été confirmée par Leslie Page Moch sur les migrations en Europe occidentale (Moch, 1992), mais les contemporanistes insistent toujours sur la césure d'ordre quantitatif constituée par les grandes vagues

6. Toutefois, celles-ci ont continué à être étudiées par Schilling (1983 ; 1994).

migratoires du XIX^e siècle (Baines, 1991 ; Nugent, 1992). De fait, selon plusieurs chercheurs, ces vagues migratoires sont caractérisées par le déplacement transatlantique de millions de travailleurs et le 500^e anniversaire de la « découverte » des Amériques a encouragé les spécialistes d'histoire moderne à mieux étudier les liens entre les Vieux Pays et le Nouveau Monde. Par conséquent, les modernistes soutiennent que la colonisation des Amériques était déjà une *great migration* (Dejohn Anderson, 1991), couplée par ailleurs à une mobilité des Européens visant en même temps les Amériques (Macfarlane, 1994 ; Dobson, 1994 ; Mörner, 1991 ; Mörner et Sims, 1992 ; Karras, 1993 ; Robinson, 1990)⁷, l'Asie et l'Afrique (Canny, 1994 ; Eiras Roel, 1991 ; Emmer et Mörner, 1992 ; O'Sullivan, 1992 ; Russell-Wood, 1992)⁸. La conclusion logique de ces études est de souligner que le XIX^e siècle a vu l'essor final d'un phénomène qui existait depuis longtemps. De plus, selon ces historiens, si des millions de migrants franchissent l'océan pendant la *great migration*, un bon nombre revient aussi dans leur pays d'origine (Sanfilippo, 1995b). Grâce à l'essor de la navigation (voir Brattne et Åkerman, 1976), les migrations transatlantiques sont ainsi devenues des migrations temporaires, voire saisonnières, de travail. Ainsi, on peut maintenant ajouter l'Amérique au modèle créé par Jan Lucassen et parler d'un système atlantique de migrations occidentales (Hoerder, 1985 ; Hoerder et Rössler, 1993 ; Hoerder, 1996).

En 1996, Dirk Hoerder, en particulier, construit un modèle pour rendre compte des migrations intraeuropéennes et transatlantiques, et ce, à travers plusieurs siècles. Dans une première phase, il s'agit d'une mobilité intraeuropéenne qui se dirige vers l'ouest, le sud-ouest et le nord du continent. Cette phase irait du XIII^e siècle jusqu'en 1648, année où la guerre de Trente Ans se termine et que l'équilibre économique se déplace des villes de l'Italie et de la mer Baltique à celles de l'Atlantique. Dans une deuxième phase, entre 1650 et 1800, on peut déjà se rendre dans les Amériques, mais on enregistre surtout des migrations rurales et protoindustrielles qui sont

7. Voir aussi les ouvrages désormais classiques de Baylin (1986), de Boyd-Bowman (1976), de Cressy (1987), d'Altman (1989) et de Codignola (2000).

8. Emmer avait déjà anticipé ce courant en 1986.

provoquées par les crises économiques, religieuses et politiques. Pendant cette période, 50 % des Anglais et 20 % des Français émigrent pour des raisons variées ; ce mouvement ne va pas seulement dans le sens campagne-ville, il va aussi de campagne en campagne et de ville en ville. Après 1800, les guerres napoléoniennes empêchent toute mobilité, des millions d'hommes étant engloutis par les armées. Dans une troisième phase, entre 1815 et 1914, on assiste au développement des migrations transatlantiques. Enfin, lors d'une quatrième phase, l'émigration vers l'Atlantique du Nord devient tout à fait prépondérante.

Quelques historiens hollandais développent les thèses des Lucassen et de Hoerder et relisent l'histoire de leur propre pays et de l'Europe à la lumière d'un néomarxisme rigoureux et critique. Dans cette perspective, « *in the centers of merchant capitalism – the port cities of western Europe – the supply of labor depended on a permanent flow of proletarian migrants* » (Van Zanden, 1997). Quant à Jan Luiten Van Zanden, il relit *Das Kapital* en tenant compte des débats parmi les historiens marxistes ou marxisants sur la transition du féodalisme au capitalisme, des études sur la protoindustrialisation et de la théorie wallersteinienne du *World System* et le *Brenner Debate* (Hilton, 1978 ; Kriedte, Medick et Schlumbohm, 1978 ; 1993 ; Ogilvie et Cerman, 1996 ; Wallerstein, 1974 ; Aston et Philpin, 1985). Toutefois, contrairement à ses prédécesseurs, Van Zanden n'est pas fasciné seulement par l'accumulation de capital, mais aussi par la baisse des salaires qu'entraînent l'évolution et la circulation de la main-d'œuvre (Van Zanden, 1991). Comme il l'explique plus tard, il était d'emblée convaincu que le profit dépendait du coût de la main-d'œuvre et que les migrations contribuaient à stabiliser ce coût pendant la période de l'accumulation capitaliste (Van Zanden, 1997). Cette thèse doit beaucoup aux réflexions de Fernand Braudel sur les mouvements vers les villes d'hommes et de marchandises pendant le premier essor du capitalisme (Braudel, 1979), et se situe dans la filière Marx-Braudel-Wallerstein. Toutefois, la thèse de Van Zanden est contestée par d'autres historiens hollandais qui soutiennent qu'on ne migrerait pas seulement vers les centres du capitalisme mercantile (Knotter, 1997). D'ailleurs, plusieurs chercheurs avaient déjà démontré que les villes marchandes étaient

des centres d'attraction (De Vries, 1984 ; Knotter et Van Zanden, 1987 ; Menjot et Pinol, 1996 ; Poussou, 1983 ; Rossetti, 1989 ; Soly et Thijs, 1995)⁹, mais qu'elles n'étaient pas les seules destinations (Lucassen, 1984 ; Knotter, 1997). Cette critique est aujourd'hui confirmée par des études italo-suisse et italo-françaises sur les migrations montagnardes : on partait des Alpes pour se rendre en ville, comme Braudel avait affirmé (Braudel, [1949] 1987), mais on visait aussi d'autres aires de montagne (Lazzarini, 1997 ; Merzario, 1989 ; *Migranti*, 1992) d'autant plus que l'économie des communautés alpines – comme d'ailleurs celle de toutes les communautés des montagnes autour de la Méditerranée – était, d'une part, beaucoup plus riche et plus complexe que Braudel l'avait imaginé et, d'autre part, elle reposait sur un inextricable mélange de mobilité et de migrations (Viazzo, 1989 ; Albera et Corti, 2000).

Dans ce débat, le milieu montagnard devient un élément important pour tester l'évolution, le rôle et même la réalité des migrations à l'Âge moderne (Audisio, 1989 ; Fontaine, 1996 ; Albera et Corti, 2000). L'histoire des migrations dans les montagnes françaises avait déjà attiré beaucoup d'attention (Poitrineau, 1983) et, puisque « la mobilité [est] un des phénomènes majeurs des sociétés de montagne » (Fontaine, 1990), on ne peut s'en écarter pour comprendre l'histoire de plusieurs régions de la France. Or, ce phénomène ne se résume pas au simple mouvement vers la ville ou dans des migrations temporaires de pauvres qui cherchent « le numéraire nécessaire pour acquitter l'impôt », c'est un phénomène beaucoup plus complexe. L'étude des sociétés montagnardes révèle une culture de la mobilité et une participation des groupes familiaux élargis (parents, voisins et amis) à la décision de migrer. De fait, Laurence Fontaine démontre que ce n'est pas un individu qui décide de son avenir, mais ce sont ses proches qui le font après avoir évalué la situation familiale et la conjoncture économique. C'est « la famille » qui envoyait des gens dans des vallées voisines ou dans des villes éloignées et qui, très souvent, définissait, avant le départ, s'il s'agissait d'une migration temporaire ou définitive (Fontaine, 1990) ;

9. Pour le début du XIX^e siècle, voir aussi Moch (1983), Moch et Tilly (1985) et Pooley et D'Cruz (1994).

les deux modes étant inscrits dans les réseaux familiaux. Celui qui s'en va ne part pas à l'aventure, mais il sait d'emblée où il trouvera du travail, puisque le réseau familial se renseigne non seulement sur les possibilités de travail, il les gère aussi (Schurer, 1991 ; Bourdieu *et al.*, 2000)¹⁰.

Dès le XVII^e siècle, il existe donc des stratégies familiales fort complexes qui prévoient une mobilité à distance moyenne ainsi qu'en dehors des nouvelles frontières étatiques. Or, les États se méfient des migrations comme de la mobilité et ils sont préoccupés autant par les immigrants que par les émigrants parce que l'émigration est une perte nette en hommes pour un pays. Par exemple, on trouve plusieurs références au problème migratoire dans les traités et les mémoires adressés aux ministres du roi de France vers le milieu du XVII^e siècle. En 1643, le jésuite Georges Fournier écrit à propos des chantiers navals du roi : « quantité de bons hommes, & excellens ouvriers, voyants qu'en leur pays natal on ne les tiens en estime, & on neglige de leur donner les appointements, qu'ils meritent, se retirent chez l'Estranger, qui les reçoit à bras ouverts » (Fournier, 1643 : 14). Une vingtaine d'années plus tard, Lorenzo Tonti, un aventurier d'origine napolitaine, propose à Jean-Baptiste Colbert des projets fort farfelus pour empêcher les Français d'émigrer en Espagne¹¹. Les propositions de Fournier et de Tonti sont typiques d'une pensée protomercantiliste, qui voit la perte d'hommes comme une perte de puissance. Il existe cependant une nuance entre les deux auteurs : le premier veut empêcher le départ de « bons hommes, & excellens ouvriers » tandis que le second parle de la migration d'une main-d'œuvre non qualifiée.

Or, il existe une riche documentation sur l'émigration des ouvriers qualifiés à l'Âge moderne puisque, à cette époque, c'est un des grands problèmes des États. Paolo Preto, par exemple, montre

10. De fait, cela arrive aussi au Moyen Âge (Courtemanche, 1995) ou en Amérique du Nord aux XIX^e et XX^e siècles (Hareven, 1982 ; Gabaccia, 1994).

11. Lettres de Lorenzo Tonti, Paris, Bibliothèque Nationale, Manuscrits, *Mélanges Colbert*, 108, 114-117bis, 122, 125, 130-131, 137bis. Sur Tonti et sa famille, voir Sanfilippo (2000).

combien les services secrets de Venise s'intéressent à cette question. À plusieurs reprises, les rivaux commerciaux et manufacturiers de Venise attirent les techniciens vénitiens et, à chaque fois, les agents de la « Sérénissime République » cherchent à faire revenir leurs compatriotes émigrés. Aussi, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, Gênes cherche à attirer de petits entrepreneurs vénitiens et des ouvriers qualifiés pour relancer sa production textile. Enfin, de 1667 à 1686, Colbert essaie de faire de même. À la même époque, d'autres entrepreneurs et ouvriers vénitiens émigrent à Florence, à Milan, à Rome, à Turin et à Vienne. La construction navale, la production d'armes et la fabrication de savon attirent aussi de nombreux ouvriers et, chaque fois, les agents secrets vénitiens interviennent, allant même parfois jusqu'à menacer de mort l'émigré qui mettait en danger le primat de Venise (Preto, 1994 : 390-397). Cette menace n'était pas vaine, il existait une véritable guerre d'espions entre 1664 et 1667 et c'est ainsi que de pauvres migrants seront empoisonnés lorsque Colbert décide de voler le secret des verreries de Venise (Preto, 1994 : 408-409). Parallèlement, Colbert contrôle l'émigration française en recourant, lui aussi, à la menace de la peine de mort pour les artisans qui veulent abandonner la France (Sassen, 1996) et, de la même façon en 1658, le Conseil d'État défend à ceux qui ont déjà émigré en Nouvelle-France d'abandonner les colonies¹².

Par ailleurs, on ne se plaint guère des départs d'ouvriers non qualifiés, on se plaint plutôt des troubles qu'ils causent dans les lieux d'accueil¹³. Généralement, les États qui ont cherché à attirer des immigrants ont rapidement abandonné cette politique. Par exemple, dans l'Angleterre de la seconde moitié du XVII^e siècle, le gouvernement tente de stimuler la croissance de la population par l'immigration or, dès le milieu du siècle suivant, il n'est plus très intéressé par cette question (Statt, 1995). Au fait, les réactions anti-

12. Paris, Archives Nationales, *Colonies*, C11^A, f° 298.

13. Si l'immigration de masse est perçue comme dangereuse, naturellement, on apprécie l'immigration de gens riches (Dubost et Sahlins, 1999) ; à cet égard, il existe toute une littérature sur la conquête florentine (Plaisance, 1997) ou italienne (Dubost, 1997) de la France aux XVI^e et XVII^e siècles.

immigrantes avaient augmenté dans tous les pays de l'Europe occidentale. Il s'agissait encore de la peur des vagabonds et des délinquants, dont nous avons déjà parlé, mais on assistait aussi au début d'une véritable vague de xénophobie, qui pouvait même viser les migrants provenant de régions différentes d'un même pays ; c'est le cas, encore une fois, de l'Angleterre (Landau, 1988 ; 1990 ; Hindle, 1996).

Revenons maintenant au processus conceptuel qui a amené les historiens du XIX^e siècle à voir dans tous les émigrants de mauvais éléments, nous pouvons présumer que ce processus avait été influencé par la pensée élaborée aux siècles précédents, mais nous devons aussi prendre en compte l'essor du nationalisme au XIX^e siècle. Les nationalistes n'aiment pas les immigrants, parce qu'ils sont des étrangers qui peuvent transformer les traits caractéristiques d'une nation de l'intérieur et, aussi, parce qu'ils désertent la bataille lorsqu'il s'agit de bâtir (en Belgique et en Italie) ou d'agrandir le pays d'accueil (en France ou en Espagne).

Or, les fronts nationalistes ne sont pas toujours homogènes. Il y a des exceptions, surtout dans les États qui comptent plusieurs groupes nationaux. Ainsi, au Royaume-Uni par exemple, la colonisation (surtout militaire), l'émigration dans les colonies et l'émigration temporaire ailleurs dans le monde sont indissolublement unies depuis des siècles (Cressy, 1987 ; O'Sullivan, 1992 ; Canny, 1994). Toutefois, il ne fallait pas que les émigrants perdent les caractères nationaux (en s'américanisant par exemple), même s'ils n'étaient pas strictement britanniques. Dans son roman, *The Amateur Emigrant*, Robert Louis Stevenson ([1895] 1976) divise ceux qui avaient émigré avec lui aux États-Unis en 1878 selon leur origine « nationale » et il considère l'Écosse et l'Irlande comme des nations distinctes de l'Angleterre. En Espagne, les divisions entre la Castille, le Pays basque, la Catalogne et la Galicie se reflètent dans l'impossibilité d'élaborer un modèle national centré sur Madrid. Ainsi, ceux qui portaient pouvaient être condamnés selon la perspective fondée sur la « centralité » de la Castille, mais appréciés selon une perspective basque ou galicienne, car les émigrants de ces communautés ainsi que les anciens émigrés revenus dans leur pays

natal soutiennent l'essor des nationalismes galicien et basque en subventionnant la construction d'écoles, la fondation de nouveaux journaux et même la politisation des villages (Villares et Fernández, 1996 ; Álvarez Gila, 1999 ; Núñez Seixas, 1994 ; 1999). En Italie, où les migrations débutent avant la naissance du Royaume italien en 1861, la condamnation du phénomène n'est pas toujours sans controverse (Manzotti, 1962 ; Ciuffoletti et Degl'Innocenti, 1978 ; Salvetti, 1995 ; Franzina, 1996). En Allemagne, enfin, on a rapidement constaté que l'émigration pouvait renforcer la nation. Ainsi, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, on l'organise et on la protège. Après 1880, des associations pangermanistes, telles l'Allderischer Verband ou le Verein für das Deutschen im Ausland, encouragent les Allemands résidant à l'étranger à s'unir pour servir les intérêts de l'Empire et, en 1913, la loi Delbrück récupère officiellement les anciens émigrés au nom du *jus sanguinis* : dorénavant, tout émigré ou descendant d'émigré pouvait obtenir la nationalité impériale¹⁴.

Même parmi les nationalismes purs et durs, on découvre des nuances importantes vis-à-vis l'émigration qui vont de la condamnation farouche à l'approbation discrète. En 1911, Luigi Villari, diplomate et écrivain italien et plus tard membre actif du Parti national fasciste, écrit que l'émigration endommage les campagnes abandonnées et déprime l'âme nationale au point de mettre en danger l'existence même de la « Nation » (Villari, 1911 : 194). Au Pays basque, l'Église catholique, mêlée au mouvement nationaliste, craint et condamne l'émigration, car elle est une perte en ressources humaines et un danger pour la foi de ceux qui partent (Álvarez Gila, 1998). En Castille par contre, si la critique de l'émigration est presque générale, quelques personnes faisant référence au malthusianisme, perçoivent l'immigration comme un avantage (Sanchez Alonso, 1989), alors qu'en Galicie, devant les nationalistes qui s'opposent à l'émigration, on trouve quelques personnes qui pensent qu'elle est utile pour purger le pays d'éléments indésirables (Núñez Seixas, 1991 ; Villares, 1985-1986).

14. Pour l'histoire de l'émigration allemande, voir Blade (1980), Fenske (1980), Hochstadt (1983 ; 1996), Hochstadt et Jackson (1984), et Kamphoefner (1987).

D'autres grandes idéologies du XIX^e siècle sont encore plus ambiguës par rapport à l'émigration. Les libéraux favorisent généralement la circulation de la main-d'œuvre (Tilly, 1983 ; Sassen, 1988), mais ils craignent la crise démographique qu'elle peut provoquer. Pour les catholiques, les émigrants sont avant tout des victimes et doivent donc être secourus. Par contre, en partant pour des pays de religion protestante, ils mettent leur âme en danger et doivent donc être tenus responsables de ce qui peut leur arriver. Ce dernier argument ressort dans toutes les réflexions (débats ?) catholiques sur l'émigration italienne vers l'Amérique du Nord (Pizzorusso et Sanfilippo, 1996 ; Rosoli, 1996 ; Sanfilippo, 1998) et se rapproche beaucoup de celui qui a cours au Québec au sujet de l'émigration vers la Nouvelle-Angleterre (Roby, 1990 ; 2000). Pour ce qui est des socialistes et des anarchistes, les migrants sont des victimes du capitalisme et ils auraient dû comprendre la nécessité de revenir dans leur pays d'origine pour lutter contre les capitalistes. Si les socialistes italiens déclarent quand même être solidaires des émigrants (Degl'Innocenti, 1974), sur le plan international, plusieurs pensent que les migrations avantagent les capitalistes (Castelnuovo Frigessi, 1974). Par ailleurs, les mouvements ouvriers de chaque pays d'accueil craignent la concurrence des ouvriers étrangers ; par conséquent, ils ne les veulent pas dans les syndicats locaux (Gabaccia, 1992) et ne tentent même pas d'empêcher les *pogroms* contre eux¹⁵. En marge de ce sujet, il est intéressant d'ajouter que, au contraire de ce que plusieurs socialistes ont pensé, les émigrants ont favorisé la politisation de leur campagne natale, car plusieurs, issus de la Toscane ou de la vallée du Pô, sont revenus de France passablement politisés (Pécout, 1990 ; Crainz, 1994 ; Fincardi, 1997 ; sur la politisation des paysans en France, voir Pécout, 1994). De toutes manières, les départs n'interrompaient pas les liens entre les émigrés et les organisations politiques ou syndicales auxquelles ils appartenaient (Audenino, 1990 ; Corti, 1990 ; Cappelli, 1995), et cela, même dans le cas de ceux qui portaient après une débâcle

15. C'est le cas de Nice et d'Aigues-Morte en France (Duroselle et Serra, 1978 ; Milza 1993). Il est à noter que les Français ne persécutaient pas que les Italiens, ils persécutaient aussi les Belges (Derainne, 1998).

politicosyndicale. C'est encore le cas des Italiens (Ramella, 1984 ; Renda, 1987 ; Degl'Innocenti, 1992 ; Sanfilippo, 1992), des Allemands avant et après 1848 (Levine, 1992) et des Franco-Belges qui se sont rendus en Nouvelle-Angleterre (Gerstle, 1989). Par conséquent, à cette époque, les émigrés n'étaient pas forcément des briseurs de grève et ils étaient généralement disposés à se mettre en grève même s'ils étaient soumis au chantage de la part des employeurs (Gabaccia, 1986)¹⁶.

De fait, la position des socialistes – qu'elle soit juste ou non – et celle des libéraux ont peu d'impact, contrairement à celle de l'Église catholique. En effet, cette dernière a joué un grand rôle dans les migrations des XIX^e et XX^e siècles. Presque toujours, elle s'est opposée à l'émigration tout en essayant de protéger les migrants catholiques (Rosoli, 1996¹⁷). Elle en est même venue à considérer les émigrants comme d'éventuels missionnaires. C'est un phénomène bien connu dans le Québec du XIX^e siècle et du début du XX^e (Roby, 1987 ; 2000)¹⁸ qui se vérifie aussi en Italie alors que le Vatican rêve de répandre le catholicisme dans toute l'Amérique du Nord (Sanfilippo, 1995a) et que l'État italien imagine « coloniser » le continent nord-américain. Pour l'État, il s'agit d'abord d'un rêve de colonisation commerciale, les émigrés devant ouvrir le marché nord-américain aux marchandises italiennes (Rosoli, 1972 ; Sanfilippo, 1999 ; Pizzorusso et Sanfilippo, 1999). Ensuite, il considère les Petites Italies comme de véritables colonies qui peuvent influencer les gouvernements des deux Amériques et, de fait, les diplomates fascistes utilisent leurs anciens concitoyens pour faire pression sur les gouvernements des États-Unis et du Canada¹⁹. Dans cette

16. Voir à ce sujet, les considérations de Weil (1989) sur les émigrés québécois en Nouvelle-Angleterre.

17. Cet ouvrage contient aussi une bibliographie pour les pays autres que l'Italie.

18. Une analyse de l'historiographie québécoise sur ce problème serait trop longue ici, voir plutôt Frenette et Pâquet (1998).

19. Pour les États-Unis : Diggins (1972), Cannistraro (1995) et Pretelli (2001). Pour le Canada : Perin (1982), Principe (1999) et Iacovetta, Perin et Principe (2000). Luconi (2000) a démontré que les Italiens immigrés aux États-Unis ne se font pas influencer par les diplomates fascistes et que, tout au contraire, ils ont eu leur propre politique.

conjoncture, le clergé italien, qui avait suivi les émigrants au-delà de l'océan, se rallie à la propagande fasciste, surtout dans les grandes villes comme Toronto, Montréal et Chicago (Zucchi, 1988 ; D'Agostino, 1997 ; 1998). Cet enjeu politicoreligieux a pu laisser penser que l'émigration italienne était dirigée par l'État en accord avec l'Église (Smith, 1998), mais, en fait, l'État s'y était intéressé tardivement et avec beaucoup d'hésitations (Manzotti, 1962 ; Pilotti, 1993).

* * *

Quelques États, dont l'Italie fasciste, tentent donc de profiter de l'émigration pour des raisons commerciales ou diplomatiques, mais la plupart ne sont pas intéressés par ce que font leurs émigrants à l'extérieur des frontières nationales. En principe, les catholiques et les socialistes des XIX^e et XX^e siècles craignent l'émigration ; par contre, les libéraux n'y sont pas opposés, mais ils préfèrent ne pas soulever une question aussi controversée et les nationalistes n'aiment pas l'émigration parce qu'elle appauvrit la nation. Si l'on considère le poids du nationalisme dans la construction des historiographies et des traditions nationales au XIX^e siècle (Anderson, 1991 ; Balibar, 1990 ; Gellner, 1983 ; 1997 ; Helly 1997 ; Hobsbawm, [1990] 1992 ; Koselleck *et al.*, 1992 ; Smith, 1986), point n'est besoin de se demander pourquoi les historiens qui travaillent sur cette époque ont ignoré les phénomènes migratoires d'autant plus que les catholiques, les socialistes et les libéraux n'avaient aucun intérêt à contredire les nationalistes et que les protestants, en Allemagne comme en Angleterre et en Suisse, étaient plutôt nationalistes²⁰.

Au XIX^e siècle, les États et les élites héritent donc d'une tradition de méfiance envers l'immigration et (ou, peut-être, surtout) l'émigration. Cette méfiance ira en augmentant au XX^e siècle, quand,

Sur les rapports entre la diplomatie fasciste et les communautés italiennes en Europe et dans les Amériques, voir Rosoli (1986), Baldoli (1999) et De Caprariis (2000).

20. La Suisse est mieux connue comme terre d'accueil, mais notons que un demi-million de Suisses ont émigré entre 1815 et 1940 (Ritzmann-Blickenstorfer, 1997).

à côté des migrations de travail, se développeront celles des exilés et des réfugiés, des apatrides et des persécutés (Marrus, 1985 ; École française de Rome, 1991 ; Sassen, 1996). Dans tous ces cas – y compris celui de la recherche de travail –, il s'agit d'émigrants expulsés de leur propre pays ou, du moins, forcés de partir. Si l'historiographie de leur pays natal a oublié leur existence, leur présence soulève une certaine préoccupation chez les historiens des pays d'accueil. L'historiographie européenne a attendu les années 1980 pour évaluer ces migrations alors même que les sociétés d'Europe occidentale s'engageaient dans la découverte des nationalismes ethnorégionaux, avec leur cortège de mépris, voire de haine, envers les migrants. Il nous semble que cette évaluation historiographique sera plutôt le fait des chercheurs qui, pendant leurs années doctorales ou postdoctorales, ont eux-mêmes expérimenté la condition d'émigrant à l'occasion de séjours prolongés à l'étranger et qui ont participé à l'essor des mouvements de gauche (surtout marxiste ou chrétien) pendant les années 1960 et 1970. Pour le moment, cette recherche historiographique n'est pas encore un fait acquis, ses résultats sont encore fragiles et peuvent être vite oubliés.

Bibliographie

- Åkerman, Sune (1994), « Time of Great Mobility. The Norwegian Case », dans Antonio Eiras Roel et Ofelia Rey Castelao (dir.), *Les migrations internes et à moyenne distance en Europe, 1500-1900. Actes du Congrès intermédiaire du CIDH*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia – Comité international de démographie historique, p. 73-99.
- Albera, Dionigi, et Paola Corti (dir.) (2000), *La montagna mediterranea : una fabbrica d'uomini? Mobilità e migrazioni in una prospettiva comparata* (ss. XV-XX), Cavallermaggiore, Gribaudo.
- Albònico, Aldo, et Gianfausto Rosoli (1994), *Italia y América*, Madrid, MAPFRE.
- Altman, Ida (1989), *Emigrants and Society. Extremadura and Spain in the Sixteenth Century*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press.
- Álvarez Gila, Óscar (1998), « Los exiliados no somos de ningún lugar. Análisis crítica », *Studi Emigrazione*, 131, p. 549-557.
- Álvarez Gila, Óscar (1999), « Clero vasco y nacionalismo : del exilio al liderazgo de la emigración (1900-1940) », *Studi Emigrazione*, 133, p. 103-118.
- Anderson, Benedict (1991), *Imagined Communities : Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*, éd. revue, Londres et New York, Verso.
- Antonelli, Luigi (1983), *I prefetti dell'età napoleonica*, Bologne, Il Mulino.
- Armstrong, John A. (1981), *Nations before Nationalism*, Chapel Hill, South Carolina University Press.
- Aston, Trevor H., et C.H.E. Philpin (dir.) (1985), *The Brenner Debate. Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Audenino, Patrizia (1990), *Un mestiere per partire. Tradizione migratoria, lavoro e comunità in una vallata alpina*, Milan, Angeli.
- Audisio, Gabriel (1989), « Une grande migration alpine en Provence (1460-1560) », *Bullettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 77, p. 1-129.
- Baines, Dudley E. (1991), *Emigration from Europe, 1815-1930*, Basingstoke, MacMillan.
- Balard, Michel (dir.) (1989), *État et colonisation au Moyen Âge*, Lyon, La Manufacture.
- Balard, Michel, et Alain Ducellier (dir.) (1995), *Coloniser au Moyen Âge*, Paris, Colin.
- Baldoli, Claudia (1999), « "Ho cambiato il cielo ma non l'animo" ... I Fasci italiani all'estero e l'educazione degli italiani in Gran Bretagna (1932-1934) », *Studi Emigrazione*, 134, p. 243-281.
- Balibar, Étienne (1990), « The Nation Form : History and Ideology », *The Review*, 13, 3, p. 329-361.
- Baylin, Bernard (1986), *The Peopling of British North America : an Introduction*, New York, Knopf.
- Beaune, Colette (1985), *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard.

- Behiels, Michael D. (1991), *Le Québec et la question de l'immigration : de l'ethnocentrisme au pluralisme ethnique*, Ottawa, La Société historique du Canada (coll. : Les groupes ethniques du Canada, 18)
- Beier, A.L. (1974), « Vagabonds and the Social Order in Elizabethan England », *Past and Present*, 64, p. 3-29.
- Blade, Klaus J. (1980), « Massenwanderung und Arbeitsmarkt in deutschen Nordosten von 1880 bis zum Ersten Weltkrieg », *Archiv für Sozialgeschichte*, 20, p. 265-323.
- Bosworth, Richard (1996), *Italy and the Wider World*, Londres et New York, Routledge.
- Bourdé, Guy, et Martin Hervé (1983), *Les écoles historiques*, Paris, Seuil.
- Bourdieu, Jérôme, et al., (2000), « Migration et transmissions inter-générationnelles dans la France du XIX^e et du début du XX^e siècle », *Annales H.S.S.*, 55, p. 749-789.
- Boyd-Bowman, Peter (1976), « Patterns of Spanish Emigration to the Indies until 1600 », *Hispanic American Historical Review*, 66, 4, p. 580-604.
- Brattne, Berit, et Sune Åkerman (1976), « The Importance of the Transport Sector for Mass Migration », dans H. Runblom et H. Norman (dir.), *From Sweden to America. A History of the Migration*, Minneapolis et Uppsala, University of Minnesota Press, p. 176-200.
- Braudel, Fernand ([1949] 1987), *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Colin.
- Braudel, Fernand (1979), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, Colin.
- Butler, Jon (1983), *The Huguenots in America. A Refugee People in New World Society*, Cambridge, Mass., et Londres, Harvard University Press.
- Camporesi, Piero (1973), *Il libro dei vagabondi*, Turin, Einaudi.
- Cannistraro, Philip (1995), « Per una storia dei fasci negli Stati Uniti (1921-1929) », *Storia contemporanea*, 26, 6, p. 1061-1144. Traduit dans Philip Cannistraro (1999), *Blackshirts in Little Italy. Italian Americans and fascism, 1921-1929*, West Lafayette, Indiana, Bordighera.
- Canny, Nicholas (dir.) (1994), *Studies on European Migration, 1500-1800*, New York, Oxford University Press.
- Cappelli, Vittorio (1995), *Immigranti, moschetti e podestà. Pagine di storia sociale e politica nell'area del Pollino (1880-1943)*, Castrovillari, Il Coscile.
- Castelnuovo Frigessi, Delia (1974), « Le migrazioni operaie in un dibattito della Seconda Internazionale », *Il Ponte*, 30, 11-12, p. 1308-1321.
- Cavaciocchi, Sandra (dir.) (1994), *Le migrazioni in Europa secoli XIII-XVIII*, Florence, Istituto internazionale di storia economica (coll. : Francesco Datini).
- Centre de recherche d'histoire nord-américaine (1985), *L'émigration française : études de cas, Algérie, Canada, États-Unis*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- Chabod, Federico ([1961] 1999), *L'idea di nazione*, Rome et Bari, Laterza.
- Chartier, Roger (1984), *Figure della furfanteria. Marginalità e cultura popolare in Francia tra Cinque e Seicento*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana.

- Chatelain, Abel (1947), « Recherches et enquêtes démographiques. Les migrations françaises vers le Nouveau Monde aux XIX^e et XX^e siècles », *Annales ESC*, 2, 1, p. 53-70.
- Chevalier, Louis (1947), « L'émigration française au XIX^e siècle », *Études d'histoire moderne et contemporaine*, 1, p. 127-171.
- Ciuffoletti, Zeffiro, et Maurizio Degl'Innocenti (1978), *L'emigrazione nella storia d'Italia 1868-1979. Storia e documenti*, Florence, Vallecchi.
- Clark, Peter, et David Souden (1987), *Migration and Society in Early Modern England*, Londres et New York, Barnes et Noble.
- Codignola, Luca (2000), « European Outmigration towards the Americas in the Early Modern Age: Do We Really Know It? », dans Krista Vogelberg et Raili Põldsaa (dir.), *Negotiating Spaces on the Common Ground: Selected Papers of the 3rd and 4th International Tartu Conference on North-American Studies*, Tartu, Tartu University Press, p. 29-40.
- Comba, Rinaldo (1984), « *Emigrare nel Medioevo. Aspetti economici-sociali della mobilità geografica nei secoli XI-XVI* », dans Rinaldo Comba, Gabriella Piccinni et Giuliano Pinto (dir.), *Strutture familiari, epidemie, migrazioni nell'Italia medievale*, Naples, ESI.
- Corti, Paola (1990), *Paesi d'emigranti. Mestieri, itinerari, identità collettive*, Milan, Angeli.
- Courtemanche, Andrée (1995), « Women, Family and Immigration in Fifteenth-Century Manosque: the Case of the Dodi Family of Barcelonnette », dans Kathryn Ryerson et John Drendel (dir.), *Urban and Rural Communities in Medieval France. Provence and Languedoc, 1000-1500*, Leiden, Brill, p. 101-127.
- Crainz, Guido (1994), *Padania. Il mondo dei braccianti dall'Ottocento alla fuga dalle campagne*, Rome, Donzelli.
- Creagh, Ronald (1988), *Nos cousins d'Amérique. Histoire des Français aux États-Unis*, Paris, Payot.
- Cressy, David (1987), *Coming Over: Migration and Communication between England and New England in the Seventeenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press.
- D'Agostino, Peter R. (1997), « The Scalabrini Fathers, the Italian Emigrant Church, and Ethnic Nationalism in America », *Religion and American Culture*, 7, 1, p. 121-159.
- D'Agostino, Peter R. (1998), « The Triad of Roman Authority: Fascism, the Vatican, and Italian Religious Clergy in the Italian Emigrant Church », *Journal of American Ethnic History*, 17, 3, p. 3-37.
- De Caprariis, Luca (2000), « "Fascism for Export"? The Rise and Eclipse of the Fasci Italiani all'Esterio », *Journal of Contemporary History*, 35, 2, p. 151-183.
- Degl'Innocenti, Maurizio (1974), « Emigrazione e politica dei socialisti dalla fine del secolo all'età giolittiana », *Il Ponte*, 30, 11-12, p. 1293-1307.
- Degl'Innocenti, Maurizio (dir.) (1992), *L'esilio nella storia del movimento operaio e l'emigrazione economica*, Manduria, Lacaita.
- Dejohn Anderson, Virginia (1991), *New England's Generation: the Great Migration and the Formation of Society and Culture in the Seventeenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Derainne, Pierre-Jacques (1998), « L'hostilité aux ouvriers belges en France au XIX^e siècle », dans Anne Morelli (dir.), *L'émigration des Belges*, Bruxelles, EVO, p. 101-114.

- De Vries, Jan (1984), *European Urbanisation 1500-1800*, Lonres et Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- Diggins, John P. (1972), *Mussolini and Fascism: the View from America*, Princeton, University Press.
- Dobson, David (1994), *Scottish Emigration to Colonial America, 1607-1785*, Georgia, The University of Georgia Press.
- Dubost, Jean-François (1997), *La France italienne XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Aubier.
- Dubost, Jean-François, et Peter Sahlins, (1999), *Et si on faisait payer les étrangers? Louis XIV, les immigrés et quelques autres*, Paris, Flammarion.
- Dupâquier, Jacques (1994), « Macro-migrations en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles) », dans Sandra Cavaciocchi (dir.), *Le migrazioni in Europa secoli XIII-XVIII*, Florence, Istituto internazionale di storia economica (coll. : Francesco Datini, p. 65-90.
- Dupâquier, Jacques (2000), « Mobilité et migrations en France au XIX^e siècle », document du Colloque international *Movilidad e migraci3ns internas na Europa Latina*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Universidade de Santiago de Compostela.
- Duroselle, Jean-Baptiste, et Enrico Serra (dir.) (1978), *L'emigrazione italiana in Francia prima del 1914*, Milan, Angeli.
- Duroux, Rose (1994), « De l'insoumission à l'émigration ou l'inverse? », dans Antonio Eiras Roel et Ofelia Rey Castelao (dir.), *Les migrations internes et à moyenne distance en Europe, 1500-1900. Actes du Congrès intermédiaire du CIDH*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia – Comité international de démographie historique, p. 561-579.
- École française de Rome (1991), *L'émigration politique en Europe aux XIX^e et XX^e siècles. Actes du colloque*, Rome, École française de Rome.
- Eiras Roel, Antonio (dir.) (1991), *La emigraci3n española a Ultramar, 1492-1914*, Madrid, Tabapress.
- Eiras Roel, Antonio, et Ofelia Rey Castelao (dir.) (1994), *Les migrations internes et à moyenne distance en Europe, 1500-1900. Actes du Congrès intermédiaire du CIDH*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia – Comité international de démographie historique.
- Elliot, J.H. (1992), « A Europe of Composite Monarchies », *Past and Present*, 137, p. 48-71.
- Emmer, P.C., et Magnus Mörner (1992), *European Expansion and Migration. Essays on the Intercontinental Migration from Africa, Asia and Europe*, New York et Oxford, Berg.
- Faron, Olivier (1997), *La ville des destins croisés. Recherches sur la société milanaise du XIX^e siècle (1811-1866)*, Rome, École française de Rome.
- Faron, Olivier (2000), « La France, pays d'immigration : fin XVIII^e-XX^e siècles », document du Colloque international *Movilidad e migraci3ns internas na Europa Latina*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Universidade de Santiago de Compostela.
- Fenske, Hans (1980), « International Migration : Germany in the Eighteenth Century », *Central European History*, 13, p. 332-347.
- Fertig, George (1991), *Migration from the German-Speaking Parts of Central Europe, 1600-1800 : Estimates and Explanations*, Berlin, John F. Kennedy-Institut für Nordamerikastudien (coll. : Working Paper, 38/1991).

- Fincardi, Marco (1997), « Mobilità bracciantile e secolarizzazione nella cultura padana », *Ricerche Storiche*, 81, p. 30-66.
- Fontaine, Laurence (1984), *Le voyage et la mémoire, colporteurs de l'Oisans au XIX^e siècle*, Lyon, Presses de l'Université de Lyon.
- Fontaine, Laurence (1990), « Solidarités familiales et logiques migratoires en pays de montagne à l'époque moderne », *Annales ESC*, 45, 6, p. 1433-1450.
- Fontaine, Laurence (1993), *Histoire du colportage en Europe, XV^e-XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel.
- Fontaine, Laurence (1996), « Gli studi sulla mobilità in Europa nell'età moderna: problemi e prospettive di ricerca », *Quaderni storici*, 93, p. 739-756.
- Fossier, Robert (1994), « Aspects des migrations en Europe occidentale à la fin du Moyen Age (XIII^e-XV^e siècles) », dans Sandra Cavaciocchi (dir.), *Le migrazioni in Europa secoli XIII-XVIII*, Florence, Istituto internazionale di storia economica (coll.: Francesco Datini), p. 47-63.
- Fouché, Nicole (1992), *L'émigration alsacienne aux États-Unis, 1815-1870*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- Fournier, Georges (1643), *Hydrographie contenant la théorie et la pratique de toutes les parties de la navigation*, Paris, Jean Dupuis.
- Franzina, Emilio (1985), « Emigrazione, navalismo e politica coloniale in Alessandro Rossi (1868-1898) », dans Giovanni L. Fontana (dir.), *Schio e Alessandro Rossi. Imprenditorialità, politica, cultura e paesaggi sociali del secondo Ottocento*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, p. 569-621.
- Franzina, Emilio (1994), *Stranieri d'Italia*, Vicenza, Odeonup.
- Franzina, Emilio (1995), *Gli italiani al Nuovo Mondo. L'emigrazione italiana in America 1492-1942*, Milan, Mondadori.
- Franzina, Emilio (1996), *Dall'Arcadia in America. Attività letteraria ed emigrazione transoceanica in Italia (1850-1940)*, Turin, Fondazione Giovanni Agnelli.
- Franzina, Emilio (1998), *La storia altrove*, Vérone, Cierre.
- Frenette, Yves, et Martin Pâquet (1998), « Du Sonderweg de la survivance au récit de la science et de la normalité. Bibliographie raisonnée des études historiques sur les Canadiens français et leurs descendants », *Studi Emigrazione*, 130, p. 277-297.
- Gabaccia, Donna R. (1986), « Neither Padrone Slaves nor Primitive Rebels: Sicilians on Two Continents », dans Dirk Hoerder (dir.), *Struggle a Hard Battle. Essays on Working Class Immigrants*, De Kalb, Northern Illinois University Press, p. 95-120.
- Gabaccia, Donna R. (1992), « Clase y cultura: los migrantes italianos en los movimientos obreros en el mundo, 1876-1914 », *Estudios Migratorios Latinoamericanos*, 22, p. 425-450.
- Gabaccia, Donna R. (1994), *From the Other Side. Women, Gender and Immigrant Life in the U.S., 1820-1990*, Bloomington, Indiana University Press.
- Gabaccia, Donna R. (1997-1998), « Italian History and gli italiani nel mondo », *Journal of Modern Italian Studies*, 2,1, p. 45-66 ; 3, 1, p. 73-97.
- Gabaccia, Donna R. (2000), *Italy's Many Diasporas*, Londres, UCL Press.
- Galasso, Giuseppe (1996), *Storia d'Europa*, 3 vol., Rome et Bari, Laterza.
- Gellner, Ernest (1983), *Nations and Nationalism*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press.

- Gellner, Ernest (1997), *Nationalism*, Londres, Weidenfeld et Nicolson.
- Geremek, Bronislaw (1980), *Inutiles au monde. Truands et misérables dans l'Europe moderne (1350-1600)*, Paris, Gallimard.
- Geremek, Bronislaw (1987), *La potence ou la pitié*, Paris, Gallimard.
- Geremek, Bronislaw (1997), *Les fils de Caïn*, Paris, Flammarion.
- Gerstle, Gary (1989), *Working-Class Americanism. The Politics of Labor in a Textile City*, New York, Cambridge University Press.
- Goubert, Pierre (1969), *L'Ancien Régime*, I, Paris, Colin.
- Granet-Abisset, Anne-Marie (1994), *La route réinventée. Les migrations des Queyrassins aux XIX^e et XX^e siècles*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Greengrass, Mark (dir.) (1991), *Conquest and Coalescence: the Shaping of the State in Early Modern Europe*, Londres, Arnold.
- Handlin, Oscar (1951), *The Uprooted: the epic story of the great migrations that made the America people*, Boston, Little, Brown.
- Hareven, Tamara (1982), *Family Time and Industrial Time. The Relationship between the Family and Work in a New England Industrial Community*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Harvey, Fernand (1987), « La question de l'immigration au Québec. Genèse historique », dans Conseil de langue française, *Le Québec français et l'école à clientèle pluriethnique*, Québec, Éditeur officiel, p. 1-55.
- Helly, Denise (1997), « Les transformations de l'idée de nation », dans Yvan Lamonde et Gérard Bouchard (dir.), *La nation dans tous ses états. Le Québec en comparaison*, Montréal et Paris, L'Harmattan, p. 311-336.
- Hilton, Rodney (dir.) (1978), *The Transition from Feudalism to Capitalism*, Londres, Verso.
- Hindle, Steve (1996), « Exclusion Crises: Poverty, Migration and Parochial Responsibility in English Rural Communities, c. 1560-1660 », *Rural History*, 7, 2, p. 125-149.
- Hobsbawm, Eric ([1990] 1992), *Nations and Nationalism since 1780*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hochstadt, Steve (1983), « Migration in Preindustrial Germany », *Central European History*, 16, p. 195-224.
- Hochstadt, Steve (1996), « The Socioeconomic Determinants of Increasing Mobility in Nineteenth-Century Germany », dans Dirk Hoerder et Leslie Page Moch (dir.), *European Migrants. Global and Local Perspectives*, Boston, Northeastern University Press, p. 141-169.
- Hochstadt, Steve, et James Jackson (1984), « New Sources for the Study of Migration in Early Nineteenth Century Germany », *Historical Social Research/ Historische Sozialforschung*, 31, p. 85-92.
- Hoerder, Dirk (dir.) (1985), *Labour Migration in the Atlantic Economies: the European and North American Working Class during the Period of Industrialization*, Londres et Westport, Conn., Greenwood Press.
- Hoerder, Dirk (1996), « Migration in the Atlantic Economies: Regional European Origins and Worldwide Expansion », dans Dirk Hoerder et Leslie Page Moch (dir.), *European Migrants. Global and Local Perspectives*, Boston, Northeastern University Press, p. 21-51.

- Hoerder, Dirk, et Horst Rössler (dir.) (1993), *Distant Magnets. Expectations and Realities in the Immigrant Experience, 1849-1930*, New York et Londres, Holmes et Meier
- Hufton, Olwen (1972), « Begging, Vagrancy, Vagabondage, and the Law: an Aspect of the Problem of Poverty in Eighteenth-Century France », *European Studies Review*, 2, 2, p. 97-123.
- Iacovetta, Franca (1997), *Les immigrants dans l'historiographie anglo-canadienne*, Ottawa, La Société historique du Canada (coll.: Les groupes ethniques du Canada, 22).
- Iacovetta, Franca, Paula Draper et Robert Ventresca (dir.) (1998), *A Nation of Immigrants. Women, Workers and Communities in Canadian History, 1840s-1960s*, Toronto, University of Toronto Press.
- Iacovetta, Franca, Roberto Perin et Angelo Principe (dir.) (2000), *Enemies Within. Italian and Other Internees in Canada and Abroad*, Toronto, University of Toronto Press.
- Jaumain, Serge (1985), « Un métier oublié : le colporteur belge au XIX^e siècle », *Revue belge d'histoire contemporaine*, 16, p. 361-408.
- Jaumain, Serge (1987), « Contribution à l'histoire comparée : les colporteurs belges et québécois au XIX^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, 39, p. 49-77.
- Jaumain, Serge (dir.) (1999), *Les immigrants préférés : les Belges*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
- Kamphoefner, Walter D. (1987), *The Westfalians. From Germany to Missouri*, Princeton, N.J., Princeton University Press.
- Karras, Alan L. (1993), *Sojourners in the Sun : Scottish Migrants in Jamaica and the Chesapeake, 1740-1800*, Ithaca, Cornell University Press.
- Knotter, Ad (1997), « A New Theory of Merchant Capitalism ? », *Review*, XX, 2, p. 193-210.
- Knotter, Ad, et Jan Luiten Van Zanden (1987), « Immigratie en arbeidsmarkt in Amsterdam in de 17^e eeuw », *Tijdschrift voor Sociale Geschiedenis*, XIII, 4, p. 403-430.
- Koenigsberger, H.G. (1986), *Politicians and Virtuosi. Essays in Early Modern History*, Londres, Humbledon.
- Koselleck, Reinhart, et al. (1992), « Volk, Nation, Nationalismus, Masse », dans Otto Brunner, Werner Conze et Reinhart Koselleck (dir.), *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexicon sur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, VII, Stuttgart, Klett-Cotta, p. 41-431.
- Kriedte, Peter, Hans Medick et Jürgen Schlumbohm (1978), *Industrialization before Industrialization. Rural Industry in the Genesis of Capitalism*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Kriedte, Peter, Hans Medick et Jürgen Schlumbohm (1993), « Proto-industrialisation Revisited : Demography, Social Structure, and Modern Domestic Industry », *Continuity and Change*, 8, p. 217-252.
- Landau, Norma (1988), « The laws of settlement and the surveillance of immigration in eighteenth-century Kent », *Continuity and Change*, 3, p. 391-420.
- Landau, Norma (1990), « The regulation of immigration, economic structures and definitions of the poor in eighteenth century England », *Historical Journal*, 33, p. 541-572.
- Lazzarini, Antonio (1997), « Movimenti migratori dalle vallate bellunesi fra

- Settecento e Ottocento », *Archivio storico di Belluno, Feltre e Cadore*, 298, p. 43-61.
- Lemberg, Eugen (1964), *Nationalismus, I, Psychologie und Geschichte*, Reinbek, Rowohlt.
- Lequin, Yves (dir.) (1988), *La mosaïque France. Histoire des étrangers et de l'immigration en France*, Paris, Larousse.
- Le Roy Ladurie, Emmanuel (1987), *L'État royal de Louis XI à Henri IV, 1460-1610*, Paris, Hachette.
- Levi, Giovanni (1971), « Migrazioni e popolazioni nella Francia del XVII e XVIII secolo », *Rivista Storica Italiana*, LXXXIII, p. 95-123.
- Levi, Giovanni (1993), « Appunti sulle migrazioni », *Bollettino di Demografia Storica*, 19, p. 35-39.
- Levine, Bruce (1992), *The Spirit of 1848 : German Immigrants, Labor Conflict and the Coming of the Civil War*, Urbana, University of Illinois Press, 1992.
- Lucassen, Jan (1984), *Naar de Kusten van de Noordzee : trekarbeid in Europees perspectief, 1600-1900*, Goude, s.éd. Publié en anglais sous le titre de : *Migrant Labour in Europe 1600-1900*, Londres, Croon Helm, 1987.
- Lucassen, Jan (1991), *Dutch Long Distance Migration. A Concise History, 1600-1900*, Amsterdam, International Institute of Social History (coll. : Research Paper, 3).
- Lucassen, Jan, et Leo Lucassen (dir.) (1997), *Migration, Migration History, History. Old Paradigms and New Perspectives*, Berne, Peter Lang.
- Lucassen, Jan, et Rinus Penninx (1985), *Nieuwkomers. Immigranten en hun nakomelingen in Nederland, 1550-1985*, Amsterdam, Meulenhoff.
- Lucassen, Jan, et Rinus Penninx (1997), *Newcomers. Immigrants and Their Descendants in the Netherlands 1550-1995*, Amsterdam, Het Spinhuis.
- Lucassen, Leo (1991), « The Power of Definition : Stigmatisation, Minorisation and Ethnicity Illustrated by the History of Gypsies in the Netherlands », *Netherlands Journal of Social Sciences*, 27, 2, p. 80-91.
- Lucassen, Leo (1993), « A Blind Spot : Migratory and Travelling Groups in Western European Historiography », *International Review of Social History*, 38, p. 209-235.
- Luconi, Stefano (2000), *La "diplomazia parallela". Il regime fascista e la mobilitazione politica degli italo-americani*, Milan, Angeli.
- Macfarlane, Anthony (1994), *The British in the Americas 1480-1815*, Londres et New York, Longman.
- Macioti, Maria I., et Enrico Pugliese (1994), *Gli immigrati in Italia*, Roma-Bari, Laterza.
- Maire, Camille (1993), *En route pour l'Amérique. L'odyssée des émigrants en France au XIX^e siècle*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- Manzotti, Fernando (1962), *La polemica sull'emigrazione nell'Italia unita*, Milan, Dante Alighieri.
- Marrus, Michael R. (1985), *The Unwanted : European Refugees in the Twentieth Century*, Oxford, Oxford University Press.
- McNeill, William H. (1987), *Polyethnicity and National Unity in World History*, Toronto, University of Toronto Press.
- Menjot, Denis, et Jean-Luc Pinol (dir.) (1996), *Les immigrants et la ville. Insertion, intégration, discrimination (XII^e-XX^e siècles)*, Paris, L'Harmattan.

- Merzario, Raul (1989), *Il capitalismo sulle montagne. Strategie famigliari nella prima fase di industrializzazione del Comasco*, Bologne, Il Mulino.
- Merzario, Raul (1993), « Pieni e vuoti di una fabbrica d'uomini », *Società e storia*, 61, p. 617-622.
- Merzario, Raul (1996), « Famiglie di emigranti ticinesi (secoli XVII-XVIII) », *Società e storia*, 71, p. 39-55.
- Migranti* (1992), numéro monographique de l'*Archivio Storico Ticinese*, 11.
- Milza, Pierre (1993), *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon.
- Moch, Leslie Page (1983), *Paths to the City. Regional Migration in Nineteenth-Century France*, Beverly Hills, Sage.
- Moch, Leslie Page (1992), *Moving Europeans. Migration in Western Europe since 1650*, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press.
- Moch, Leslie Page, et Louise A. Tilly (1985), « Joining the Urban World: Occupation, Family and Migration in Three French Cities », *Comparative Studies in Society and History*, 27, p. 33-56.
- Moeglin, Jean-Marie (1999), « Nation et nationalisme du Moyen-Âge à l'Époque moderne (France-Allemagne) », *Revue historique*, 611, p. 537-553.
- Monticone, Alberto (dir.) (1993), *Poveri in cammino. Mobilità e assistenza tra Umbria e Roma in età moderna*, Milan, Angeli.
- Morelli, Anne (dir.) (1992), *Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique de la préhistoire à nos jours*, Bruxelles, EVO.
- Morelli, Anne (dir.) (1998), *L'émigration des Belges*, Bruxelles, EVO.
- Moretti, Franco (1997), *Atlante del romanzo europeo, 1800-1900*, Turin, Einaudi. Publié en anglais sous le titre de : *Atlas of the European Novel, 1800-1900*, Londres et New York, Verso, 1999.
- Mörner, Magnus (1991), « Migraciones a Hispanoamérica durante la época colonial », *Suplemento de Anuario de Estudios Americanos*, 48, 2, p. 3-25.
- Mörner, Magnus, et Harold Sims (1992), *Aventureros y proletarios. Los emigrantes en Hispanoamérica*, Madrid, MAPFRE.
- Noiriel, Gérard (1988), *Le creuset français. Histoire de l'immigration en France, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil.
- Nugent, Walter (1992), *Crossings: the Great Transatlantic Migrations, 1870-1914*, Notre-Dame, Indiana University Press.
- Núñez Seixas, Xosé M. (1991), « Actitudes del nacionalismo gallego frente al problema de la éмиграció gallega á América (1856-1936) », *Studi Emigrazione*, 102, p. 191-216.
- Núñez Seixas, Xosé M. (1994), « Las remesas invisibles. Algunas notas sobre la influencia socio-política de la emigración transoceánica en Galicia (1890-1930) », *Estudios Migratorios Latino-Americanos*, 27, p. 301-346.
- Núñez Seixas, Xosé M. (1999), « Révolutionnaires ou conformistes ? L'influence socio-politique de l'émigration américaine de retour en Galice, 1900-1936 », *Studi Emigrazione*, 134, p. 283-308.
- Offord, Alice C. (2000), « Military Conscription – A Yardstick of the Genevans' Acceptance of the Napoleonic System of Government? », *European Review of History – Revue européenne d'histoire*, 7, 1, p. 7-30.
- Ogilvie, Sheilagh C., et Markus Cerman (dir.) (1996), *European proto-industrialization*, Cambridge, University Press.

- O'Sullivan, Patrick (1992), *The Irish World Wide : History, Heritage, Identity*, vol. I, *Patterns of Migration*, New York, Leicester University Press.
- Pâquet, Martin (1997), *Vers un ministère québécois de l'immigration, 1945-1968*, Ottawa, La Société historique du Canada (coll. : Les groupes ethniques du Canada, 23).
- Pâquet, Martin (à paraître), *Étranger et État au Québec, 1627-1981. Fragments d'histoire de la culture politique québécoise*.
- Pécout, Gilles (1990), « Dalla Toscana alla Provenza. Emigrazione e politicizzazione nelle campagne », *Studi Storici*, 31, 3, p. 723-738.
- Pécout, Gilles (1994), « La politisation des paysans au XIX^e siècle. Réflexions sur l'histoire politique des campagnes françaises », *Histoire et sociétés rurales*, 2, p. 91-125.
- Perin, Roberto (1982), « Conflits d'identité et d'allégeance : la propagande du consulat italien à Montréal dans les années 1930 », *Questions de culture*, 2, p. 81-102.
- Phillips, Seymour (1994), « The Medieval Background », dans Nicholas Canny (dir.), *Studies on European Migration, 1500-1800*, New York, Oxford University Press, p. 9-25.
- Pilotti, Laura (1993), *L'ufficio di informazioni e protezione dell'emigrazione italiana di Ellis Island*, Rome, Istituto Poligrafico.
- Pizzorusso, Giovanni (2001a), « Insieme oltre le frontiere : un libro-ritratto », dans Giammario Maffioletti et Matteo Sanfilippo (dir.), *Un grande viaggio. Oltre ...un secolo di emigrazione italiana. Saggi e testimonianze in memoria di P. Gianfausto Rosoli*, Rome, Centro Studi Emigrazione, p. 329-333.
- Pizzorusso, Giovanni (2001b), « Le radici d'Ancien Régime delle migrazioni contemporanee : un quadro regionale », *Giornale di storia contemporanea*, IV, 1, p. 162-183.
- Pizzorusso, Giovanni, et Matteo Sanfilippo (1990), *Rassegna storiografica sui fenomeni migratori a lungo raggio in Italia dal Basso Medioevo al secondo dopoguerra*, numéro monographique du *Bollettino di demografia storica*, 13.
- Pizzorusso, Giovanni, et Matteo Sanfilippo (dir.) (1996), *Fonti ecclesiastiche romane per lo studio dell'emigrazione italiana in Nord America (1642-1922)*, numéro monographique de *Studi Emigrazione*, 124.
- Pizzorusso, Giovanni, et Matteo Sanfilippo (1999), « Il Canada nei resoconti dei viaggiatori italiani, 1820-1940 », dans Marcella Arca Petrucci et Simonetta Conti (dir.), *Giovanni Caboto e le vie dell'Atlantico Settentrionale*, Genève, Briganti, p. 213-236.
- Plaisance, Michel (1997), « Les Florentins en France sous le regard de l'autre : 1574-1578 », dans Jean Dufour, Charles Fiorato et Augustin Redondo (dir.), *L'image de l'autre européen : XVI^e-XVII^e siècles*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, p. 147-157.
- Poitrineau, Abel (1983), *Remues d'hommes. Les migrations montagnardes en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Aubier Montaigne.
- Pooley, Colin G., et S. D'Cruz (1994), « Migration and Urbanisation in North-West England, circa 1760-1830 », *Social History*, 19, p. 339-354.
- Poussou, Jean-Pierre (1970), « Les mouvements migratoires en France et à partir de la France de la fin du XV^e siècle au début du XIX^e siècle : approches pour une synthèse », *Annales de démographie historique*, p. 11-78.

- Poussou, Jean-Pierre (1983), *Bordeaux et le Sud-Ouest au 18^e siècle. Croissance économique et attraction urbaine*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- Poussou, Jean-Pierre (1994a), « Les migrations internes en France et les échanges migratoires avec les pays voisins du XVI^e au début du XX^e siècle », dans Antonio Eiras Roel et Ofelia Rey Castelao (dir.), *Les migrations internes et à moyenne distance en Europe, 1500-1900. Actes du Congrès intermédiaire du CIDH*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia – Comité international de démographie historique, p. 205-224.
- Poussou, Jean-Pierre (1994b), « De l'intérêt de l'étude historique des mouvements migratoires européens du milieu du Moyen Âge à la fin du XIX^e siècle », dans Sandra Cavaciocchi (dir.), *Le migrazioni in Europa secoli XIII-XVIII*, Florence, Istituto internazionale di storia economica (coll. : Francesco Datini), p. 21-43.
- Pretelli, Matteo (2001), « Fasci italiani e comunità italo-americane : un rapporto difficile (1921-1929) », *Giornale di Storia Contemporanea*, IV, 1, p. 112-140.
- Preto, Paolo (1994), *I servizi segreti di Venezia*, Milan, Il Saggiatore.
- Principe, Angelo (1999), *The Darkest Side of the Fascist Years. The Italian-Canadian Press : 1920-1942*, Toronto, Guernica.
- Ramella, Franco (1984), *Terra e telai. Sistemi di parentela e manifattura nel Biellese dell'Ottocento*, Turin, Einaudi.
- Renda, Francesco (1987), « La " questione sociale " e i Fasci (1874-94) », dans Giuseppe Giarrizzo et Maurice Aymard (dir.), *La Sicilia*, Turin, Einaudi, p. 157-188.
- Ritzmann-Blickenstorfer, Heiner (1997), *Alternative Neue Welt. Die Ursachen der schweizerischen Überseeauswanderung im 19. und frühen 20. Jahrhundert*, Zürich, Chronos Verlag.
- Robinson, David J. (dir.) (1990), *Migration in Colonial Spanish America*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Roby, Yves (1987), « Les Canadiens français des États-Unis (1860-1900) : dévoyés ou missionnaires ? », *RHAF*, 41, 1, p. 3-22.
- Roby, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion.
- Roby, Yves (2000), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités*, Sillery, Septentrion.
- Romano, Ruggiero (1996), « Il lungo cammino dell'emigrazione italiana », dans Ruggiero Romano, *Europa e altri saggi di storia*, Rome, Donzelli, p. 151-155.
- Rosental, Paul-André (1990), « Maintien/rupture. Un nouveau couple pour l'analyse des migrations », *Annales E.S.C.*, 45, p. 1403-1431.
- Rosental, Paul-André (1999), *Les sentiers invisibles. Espace familles et migrations dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- Rosoli, Gianfausto (1986), « Santa Sede e propaganda fascista all'estero tra i figli degli emigrati italiani », *Storia Contemporanea*, XVII, 2, p. 293-315.
- Rosoli, Gianfausto (1996), *Insieme oltre le frontiere. Momenti e figure dell'azione della Chiesa tra gli emigrati italiani nei secoli XIX e XX*, Caltanissetta et Rome, Sciascia.
- Rossetti, Gabriella (dir.) (1989), *Dentro la città. Stranieri e realtà urbane nell'Europa dei secoli XII-XVI*, Naples, GISEM-Liguori.

- Russell-Wood, A.J.R. (1992), *A World on the Move: the Portuguese in Africa, Asia and America, 1415-1808*, New York, St. Martin's.
- Salveti, Patrizia (1995), *Immagine nazionale ed emigrazione nella Società «Dante Alighieri»*, Rome, Bonacci.
- Sanfilippo, Matteo (1992), «The Debate on the Political and Economic Motivations of Italian Mass Migration», dans George E. Pozzetta et Bruno Ramirez (dir.), *The Italian Diaspora. Migration Across the Globe*, Toronto, Multicultural History Society of Ontario, p. 89-105.
- Sanfilippo, Matteo (1993), «Emigrazione e modernizzazione. A proposito di un volume di Emilio Franzina», *Studi Emigrazione*, 109, p. 154-160.
- Sanfilippo, Matteo (dir.) (1995a), *Fonti ecclesiastiche per la storia dell'emigrazione e dei gruppi etnici nel Nord America: gli Stati Uniti (1893-1922)*, numéro monographique de *Studi Emigrazione*, 120.
- Sanfilippo, Matteo (1995b), «Nuovi studi sul popolamento delle colonie nordamericane nei secoli XVII-XIX e qualche riflessione sulle migrazioni in età moderna», *Studi Emigrazione*, 119, p. 505-516.
- Sanfilippo, Matteo (1998), «La grande emigrazione nelle pagine dei viaggiatori italiani in Nord America», dans Sebastiano Martelli (dir.), *Il sogno italo-americano*, Naples, Istituto Universitario Suor Orsola Benincasa, p. 347-372.
- Sanfilippo, Matteo (2000), «Spie e banchieri, soldati e mercanti da Parigi al Mississippi (1650-1750)», dans Giovanna Motta (dir.), *Mercanti e viaggiatori per le vie del mondo*, Milan, Angeli, p. 200-214.
- Sassen, Saskia (1988), *The Mobility of Labour and Capital. A Study on International Investment and Labour Flow*, Londres et New York, Cambridge University Press.
- Sassen, Saskia (1996), *Migranten, Siedler, Flüchtlinge. Von der Massenauswanderung zur Festung Europa*, Francfort-sur-le-Main, Fischer Verlag.
- Schilling, Heinz (1983), «Innovation through Migration: the Settlements of Calvinistic Netherlanders in Sixteenth- and Seventeenth-Century Central and Western Europe», *Histoire sociale/Social History*, 32, p. 7-33.
- Schilling, Heinz (1994), «Confessional Migration as a Distinct Type of Old European Long Distance Migration», Sandra Cavaciocchi (dir.) (1994), *Le migrazioni in Europa secoli XIII-XVIII*, Florence, Istituto internazionale di storia economica (coll.: Francesco Datini), p. 175-189.
- Schor, Ralph (1996), *Histoire de l'immigration en France*, Paris, Colin.
- Schulze, Hagen (1994), *Staat und Nation in der europäischen Geschichte*, Munich, Beck Verlag.
- Schurer, Kevin (1991), «The Role of the Family in the Process of Migration», dans Colin G. Pooley et Ian D. White (dir.), *Migrants, Emigrants and Immigrants. A Social History of Migration*, Londres, Routledge.
- Smith, Anthony D. (1986), *The Ethnic Origins of Nations*, Oxford, Oxford University Press.
- Smith, Robert (1998), «Transnational Public Spheres and Changing Practices of Citizenship, Membership and Nation: Comparative Insights from the Mexican and Italian Cases», ICCR Conference on Transnationalism, 18 mai, <http://les.man.ac.uk/sa/transnationalism/tnpapers.htm>.

- Soly, Hugo, et Alfons K.L. Thijs (dir.) (1995), *Minorities in Western European Cities (sixteenth – twentieth centuries)*, Bruxelles et Rome, Institut historique belge de Rome.
- Souden, David (1978), « Rogues, Whores and Vagabonds », *Social History*, 4, p. 23-41.
- Souden, David (1994), « Internal and medium distance migration in Early Modern Great-Britain, 1500-1750 », dans Antonio Eiras Roel et Ofelia Rey Castelao (dir.), *Les migrations internes et à moyenne distance en Europe, 1500-1900. Actes du Congrès intermédiaire du CIDH*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia – Comité international de démographie historique, p. 101-126.
- Spufford, Peter (1970), « Population Movement in Seventeenth-Century England », *Local Population Studies*, 4, p. 41-50.
- Statt, Daniel (1995), *Foreigners and Englishmen: the Controversy over Immigration and Population, 1660-1760*, Newark, University of Delaware Press.
- Stevenson, Robert Louis ([1895] 1976), *The Amateur Emigrant*, Roger G. Sweringen édit., Ashland, Or., L. Osborne.
- Surdich, Francesco (1994), « I viaggi, i commerci, le colonie », dans Antonio Gibelli-Paride Rugafiori (dir.), *La Liguria*, Turin, Einaudi, p. 457-509.
- Tilly, Charles (1970), « Migration in Modern European History », dans William McNeil et Ruth S. Adams (dir.), *Human Migration: Patterns and Policies*, Bloomington, Indiana University Press, p. 48-72.
- Tilly, Charles (1983), « Flows of Capital and Forms of Industry in Europe 1500-1900 », *Theory and Society*, 12, p. 123-142.
- Torpey, John (2000), *The Invention of the Passport. Surveillance, Citizenship and the State*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Van Zanden, Jan Luiten (1991), *Arbeid tijdens het handelskapitalisme. Opkomst en neergang van de Hollandse economie, 1350-1850*, Bergen, Octavo. Publié en anglais sous le titre de *The Rise and Decline of Holland's Economy. Merchant Capitalism and the Labour Market*, Manchester, Manchester University Press, 1993.
- Van Zanden, Jan Luiten (1997), « Do We Need a Theory of Merchant Capitalism? », *Review*, XX, 2, p. 255-267.
- Viazzo, Pier Paolo (1989), *Upland Communities. Environment, Population and Social Structure in the Alps since the Sixteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Villares, Ramón (1985-1986), « Notas sobre a prensa local galega no primeiro tercio do século XX », *Cuadernos de Estudios Gallegos*, 100, p. 267-284.
- Villares, Ramón, et Marcelino Fernández (1996), *Historia da emigración galega a América*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia.
- Villari, Luigi (1911), « Il nazionalismo e l'emigrazione », dans *Il nazionalismo italiano. Atti del Convegno di Firenze*, Florence, La Rinascita del Libro, p. 178-194.
- Viroli, Maurizio (1995), *For Love of Country. An Essay on Patriotism and Nationalism*, Oxford, Oxford University Press.
- Wallerstein, Immanuel (1974), *The Modern World System, I, Capitalist Agriculture and the Origin of the European World-Economy in the Sixteenth Century*, New York, Academic Press.

- Weil, François (1989), *Les Franco-Américains, 1860-1980*, Paris, Belin.
- Weil, François (1994), « Migrations, migrants et ethnicité », dans Jean Heffer et François Weil (dir.), *Chantiers d'histoire américaine*, Paris, Belin, p. 407-432.
- Weil, François (1996), « French Migration to the Americas in the 19th and 20th Centuries », *Studi Emigrazione*, 123, p. 443-460.
- Zucchi, John (1988), *Italians in Toronto : Development of a National Identity, 1875-1935*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.